DINGEL, Irene, LEPPIN, Volker, STROHM, Christoph, *Reformation und Recht. Festgabe für Gottfried Seebaß zum 65. Geburtstag*

Philippe Büttgen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1025>

DOI : 10.4000/ifha.1025

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Philippe Büttgen, « DINGEL, Irene, LEPPIN, Volker, STROHM, Christoph, *Reformation und Recht. Festgabe für Gottfried Seebaß zum 65. Geburtstag* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1025> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1025>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

DINGEL, Irene, LEPPIN, Volker, STROHM, Christoph, *Reformation und Recht. Festgabe für Gottfried Seebaß zum 65. Geburtstag*

Philippe Büttgen

- 1 Aborder le difficile complexe « Réforme et droit » – mieux : imposer ce problème dans l'historiographie de la Réforme et le prendre de front comme rarement jusqu'ici, constitue le grand mérite du Festschrift dédié à Gottfried Seebaß, professeur jusqu'en 2002 à Heidelberg et l'une des grandes figures de la Kirchengeschichte d'aujourd'hui. Depuis sa thèse sur Osiandre (1965), G. Seebaß n'a cessé d'entrelacer, dans son travail scientifique, l'étude des dissidences doctrinales (Osiandre, qu'il a édité, Schwenckfeld, mais aussi, en contrepoint, les grands textes normatifs comme la Confession d'Augsbourg) à celle des révoltes politiques et sociales issues de l'« aile gauche de la Réforme », vaste conglomérat d'anabaptistes, paysans, müntzeriens, Schwärmer pour lesquels nous manquons encore d'une dénomination adéquate (voir le recueil *Die Reformation und ihre Außenseiter*, Göttingen, 1997, édité, déjà, par I.D. à l'occasion du 60e anniversaire du théologien). Cette sensibilité pour les formes de déviance et de normativité propres à la Réforme a ouvert aux problématiques juridiques un accès plutôt rare dans une tradition confessionnelle qui, depuis ses débuts luthériens, présente la particularité de ne parler que de justice (de Dieu) et de justification (de l'homme), tout en s'efforçant de penser cette justice et cette justification au-delà de toute loi.
- 2 Certes la problématique aurait pu être construite à partir de ce très remarquable anti-juridisme des premiers Réformateurs, au lieu de se mettre d'emblée à la recherche d'un hypothétique rationalisme juridique de Luther, dans un article d'ouverture confus et peu convaincant (E. STÖVE). Quant à la question de la justification proprement dite, premier support doctrinal de la Réforme, elle fait l'objet d'un article (H. SCHEIBLE, sur Osiandre et Melanchthon) qui n'envisage pas particulièrement sa résonance juridique.

Au fil du recueil toutefois, l'objet « droit » est analysé à plusieurs échelles, des communautés paysannes (P. BLICKLE, sur le « droit divin » invoqué par les paysans avant même ce qu'on appelle leur « Guerre » de 1525) à l'histoire des relations internationales (H. SCHILLING, qui jette les fondements d'une étude « structurelle et systémique » [p. 132] du facteur confessionnel dans l'émergence du système des relations internationales aux XVI^e-XVII^e s.), avant d'être inséré dans des réflexions sur l'héritage protestant et le droit aujourd'hui (P. KIRCHHOF, W. HÄRLE, G. RAU). On regrettera seulement que ne soit pas représentée, dans le vaste domaine couvert ici, une source aussi importante que celle des règlements ecclésiastiques (Kirchenordnungen), auxquels G. Seebaß a consacré une partie de son œuvre de chercheur.

- 3 Deux grandes études de cinquante pages chacune dominent le volume. Ch.S. propose un riche article monographique sur le juriste Hugo Donellus (Hugues Doneau, 1527-1588), bourguignon que les persécutions menèrent jusqu'à Heidelberg, Leyde et Altdorf, beau témoin de la tradition juridico-humaniste des premières Églises réformées. M. HECKEL livre une synthèse éclatante de ses travaux d'histoire juridique de la Réforme et de la confessionnalisation : à partir du jus reformandi théorisé entre Paix d'Augsbourg (1555) et Paix de Westphalie (1648) et de la dialectique de liberté et de contrainte qui le caractérise en propre (la liberté laissée au prince de chaque territoire de choisir sa confession est en même temps contrainte imposée à ses sujets de se plier à son choix), c'est tout l'édifice du droit ecclésiastique d'Empire qui se trouve revisité en une pédagogie souveraine où histoire de la théologie (recherche d'éventuelles imprégnations confessionnelles dans le jus reformandi, question de sa conformité avec la théorie luthérienne de la liberté du chrétien) et herméneutique juridique (passionnante hypothèse sur la dissimulation et l'« équivocité » [p. 107-112] d'un appareil de notions – suspensio, possessio – que le Reichskirchenrecht sut manier avec une imprécision virtuose, de façon à les rendre acceptables à chacune des confessions officielles), se combinent en vue d'une reprise de la question « sécularisation ou confessionnalisation » et d'une nouvelle caractéristique de l'« intrication » des deux processus à l'époque moderne : la sécularisation intervenue à l'échelle du droit impérial par la construction d'un cadre juridique dont l'auteur souligne le caractère formel et théologiquement neutralisé était là pour bloquer toute sécularisation des contenus religieux, en particulier dans la conduite des politiques territoriales (p. 119). En mettant ainsi en contact, avec un vrai sens de la diversité intrinsèque à son objet, les recherches les plus remarquables (on n'aura garde d'oublier la contribution de H. RABE sur Charles Quint et sa politique de l'hérésie), ce Festschrift réussit à s'imposer comme la meilleure introduction à une question, « Réforme et droit », longtemps évitée mais qui se présente comme l'une des plus prometteuses, aujourd'hui, pour l'étude des sociétés confessionnelles de l'époque moderne.
- 4 Philippe BÜTTGEN (Centre National de la Recherche Scientifique/MHFA)